

# la feuille

1<sup>er</sup> juin 2008

Pas de mail  
pas de site  
que du papier !

2 €

n° 2

« Sachons être suspects. C'est le signe, aujourd'hui, d'un esprit libre et indépendant, surtout en milieu intellectuel » Julien Freund (1921-1993)



## 'art en dialogue

Par Carla Van der Rohe

Carla : Marc Gaii Miniet \*, vous avez écrit en 2006, « décrivant » vos boîtes : "il rode ici dans une atmosphère pesante les fantômes d'un opéra sinistre et silencieux où ceux qui gardent un peu d'espérance ont peine à voir une parcelle de lumière. Cependant tout n'est pas noir et tout n'est pas perdu. Reste la clarté qui vient d'en haut et des bibliothèques qui transmettent la pensée, archivent l'histoire des hommes et les traces de leur vie." J'aime beaucoup cette phrase qui me semble évoquer l'espoir. Je me demande ce que serait une œuvre qui n'évoque pas l'espoir. **Marc Gaii-Miniet** : La lumière a inventé l'Ombre comme l'homme a inventé « la Ténèbre ». La lumière a inventé l'ombre non pour s'y opposer, comme le dit dans son éloge Tanizaki, mais pour mieux s'y installer et pour y jouir en étant mieux perçue, avec économie, comme un bien précieux. Carla, nous nous sommes quittés l'autre jour en évoquant les peintres de l'ombre. Mais de quelle ombre s'agit-il, ou plutôt de quelles ombres ? Est-ce celle que dans nos jeux d'enfants nous tentions d'attraper (ce qui est formellement interdit chez les Yakoutes et les Toungouses) et de surprendre à l'instar de Lucky Luke ? Est-ce celle qui s'allonge le soir sur le sol pour attendre la nuit, ou bien celle que nous portons en nous ? Celle dont beaucoup ne sont pas revenus, qui nous tourmente et qu'on a du mal à nommer ? Ou encore est-ce l'ombre vestibule de la Nuit, du Chaos d'avant les âges, de l'informulé et informel Infini ? Il est probable, Carla, que ce soit la même. Il n'y a pas de petites ou de grandes ombres. C'est la même ombre qui a fasciné de ses grands yeux et qui me fascine à travers Bosch, Goya, Munch, Redon, Kubin et autres peintres, et autres poètes, et à travers les hommes avec leur improbable histoire et leurs mythes à dormir debout, et en premier l'invention de la Mort. J'en reviens à votre question, ce préambule mettant peut-être

mieux en place ce qui suit : ce n'est qu'au fur et à mesure de son parcours, comme tout artiste, je pense, que l'on prend conscience de ce que l'on fait. Mais malgré tout j'ai toujours travaillé avec l'idée que l'homme, dans son aspect physique, n'était pas à sa vraie forme mais qu'il en avait de multiples. Comment, justement, représenter cela : du monstre, de l'animal à l'être divin et transcendant, de la matière qui meurt à l'esprit qui vit et qui forment un tout comme l'ombre et la lumière forment le monde ? Là intervient la création artistique. Mes boîtes sont des métaphores de la vie humaine, ou plutôt même elles sont une sorte de portrait d'homme Avec ses mécaniques internes, les flux de ses matières à transporter et à évacuer. Sa mémoire, son intelligence, sa spiritualité, le destin qui semblent se fondre avec la matière et ne faire qu'une boue. Cependant les bibliothèques sont près du ciel, en haut dans la blancheur de l'arc lumineux des couleurs. J'ai même vu dans les atrocités commises au siècle dernier comme un épouvantable raccourci métaphorique de la vie humaine. On achemine des hommes, des femmes, on les dépossède de tout ce qu'ils sont et qu'ils ont, on nie même leur qualité d'êtres, on vole leur esprit, leur âme, en attendant de les transformer en fumée et en cendre. Et c'est même pour moi encore plus compliqué à comprendre et à faire comprendre : comment donner une forme sensible à cela ? Les bibliothèques, les livres représentent ainsi l'Humanité et, à travers elle, la Connaissance, l'Esprit, l'étincelle divine que chacun porte en soi et qui est transmise. Mais dans ces pages, dans ces livres, dans ces bibliothèques, est aussi écrit le mode d'emploi péremptoire d'une autodestruction, le mode d'emploi d'un effacement. Paradoxalement y est inscrite aussi l'Espérance.

\* Peintre né en 1946 à Trappes où il vit et travaille encore aujourd'hui.



Pour vous abonner, envoyez un chèque de 12 € (6 numéros) à l'ordre de « Le Figuier et le Rossignol », 1, rue Claude-Bernard, 75005 Paris. En vous abonnant, parrainez un ami en nous donnant son adresse, il recevra gratuitement la feuille n°3.

«Le Figuier et le Rossignol» est une association loi 1901.